

PASCALE GOETSCHEL

UNE AUTRE HISTOIRE DU THÉÂTRE

DISCOURS DE CRISE ET
PRATIQUES SPECTACULAIRES

FRANCE, XVIII^e-XXI^e SIÈCLE



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Tant que le théâtre est en crise, il se porte bien», assurait Jean Vilar à la fin des années 1960. Provocation, boutade de cet homme de théâtre ? Bien au contraire, comme le montre cet essai qui renouvelle l'histoire des spectacles et contribue, plus largement, à une histoire sociale, culturelle et politique de la nation.

Les discours autour de la « crise du théâtre », qui trouvent leurs prémices au siècle des Lumières, se déploient particulièrement à partir des années 1890, en lien avec l'industrialisation du secteur et la concurrence d'autres formes de loisirs. L'auteure étudie les discours eux-mêmes, leurs auteurs, et les acteurs qui les véhiculent, mais aussi et surtout, leurs effets dans les pratiques.

Car ces discours, parfois mortifères et nauséabonds, puisant dans des registres pluriels — moral, politique, esthétique, économique ou social — ont profondément modifié les catégories de jugement, les répertoires, les comportements, les goûts des spectateurs et les politiques publiques.

L'auteure consacre ses recherches à la France, qui entretient des relations passionnées avec le théâtre, tout en esquissant des comparaisons avec d'autres pays européens.

Si ces discours de crise se sont ainsi perpétués, c'est aussi — et tel n'est qu'un des nombreux paradoxes apparents de cette histoire — parce qu'ils ont permis de forger une unité de groupe et de procurer une légitimité à ce petit monde, avant tout masculin, qui aime la controverse.

Ce livre permet ainsi d'éclairer sur la longue durée les questionnements actuels autour des sentiments déclinistes.

Pascale Goetschel est Professeure d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a dirigé le Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (2014-2018). Elle est notamment l'auteure de Renouveau et décentralisation du théâtre (PUF, 2004), avec Jean-Claude Yon de Au théâtre ! La sortie au spectacle XIX^e-XXI^e siècles (Publications de la Sorbonne, 2014) et avec Marie-Françoise Lévy et Myriam Tsikounas de Patrice Chereau en son temps (Éditions de la Sorbonne, 2018).

Une autre histoire du théâtre :
discours de crise et pratiques
spectaculaires

France, XVIII^e-XXI^e siècle

Pascale Goetschel

Une autre histoire
du théâtre :
discours de crise
et pratiques spectaculaires

France, XVIII^e-XXI^e siècle

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Collection « Culture & Société »
dirigée par Gisèle Sapiro

Illustration de couverture :

Alfred Stevens, *A Portrait Group of Parisian Celebrities* (1889), The John and able Ringling Museum of Art, Sarasota, Floride, États-Unis

Les personnalités présentes sur le tableau sont :

Joseph-Philippe Simon Lockroy, 1803-1891, comédien et dramaturge
Louis Étienne Ernest Rey, dit Ernest Reyer, 1823-1909, compositeur et critique musical
Antonin Proust, 1823-1905, homme politique et auteur
Léon Cladel, 1833-1892, écrivain symboliste
Georges Ohnet, 1848-1918, romancier et humoriste
Paul-Ernest Hervieu, 1857-1915, romancier et humoriste
Henry François Becque, 1837-1899, dramaturge
René François Armand Sully Prudhomme, 1839-1907, poète et critique littéraire
Jules Émile Frédéric Massenet, 1841-1912, compositeur
Juliette Adam, 1836-1936, romancière et éditrice
Henri Meilhac, 1831-1897, romancier
Ludovic Halévy, 1834-1908, dramaturge et romancier
Émile Augier, 1820, 1889, poète et dramaturge
Francisque Sarcey, 1827-1889, journaliste et critique de théâtre
Jeanne Julie Regnault Bartet, dit Julia Bartet, 1854-1941, actrice
François Élie Jules Lemaître, 1853-1914, écrivain et critique
Victorien Sardou, 1831-1908, dramaturge
Sarah Bernhardt, 1843-1923, actrice
Édouard Jules Henri Pailleron, 1834-1899, dramaturge et caricaturiste
Jules (Arsène Arnaud) Claretie, 1840-1913, auteur et directeur de théâtre
Emil Reich, 1854-1910, écrivain de sciences politiques
Inconnu
Alexandre César Léopold (« Georges ») Bizet, 1838-1875, compositeur
François Édouard Joachim Coppée, 1842-1908, poète
François Jules Edmont Got, 1822-1901

Introduction

« Le problème théâtral est un des plus délicats et des plus complexes qui puissent se poser à l'esprit humain, et c'est pourquoi les causes de tant d'insuccès échappent fréquemment aux yeux des techniciens les plus pénétrants (René Peter)¹. »

Cette observation faite en 1947 par cet homme de lettres proche de Marcel Proust, prompt à souligner la complexité de l'alchimie théâtrale française, met l'accent sur la difficulté de saisir l'histoire de l'art dramatique. De fait, le théâtre se montre difficile à appréhender, qu'il soit pris sous l'angle esthétique – théories, répertoire, pièces –, spatial – lieu où des acteurs et des spectateurs sont conjointement présents – ou considéré comme une pratique sociale – milieu d'auteurs, d'acteurs, de directeurs, d'ouvriers, de critiques, de spectateurs.

Plusieurs histoires du théâtre français contemporain ont rendu compte de ces intrications multiples, qu'elles aient été composées autour des mouvements artistiques et des grandes figures de l'art dramatique², qu'elles aient mis l'accent sur les dispositifs esthétiques, politiques et idéologiques commandant à la représentation³, qu'elles aient porté sur

1. René Peter, *Le Théâtre et la vie sous la Troisième République. Deuxième époque...*, Paris, Marchot, coll. « Lettre et art de la France », 1947, p. 14.

2. Hélène Laplace-Claverie, Sylvain Ledda et Florence Naugrette (dir.), *Le Théâtre français du XIX^e siècle : histoire, textes choisis, mises en scène*, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2008 ; Jean-Claude Yon, *Une histoire du théâtre à Paris. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Aubier, « collection historique », 2012 ; Id., *Théâtres parisiens : un patrimoine du XIX^e siècle*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2013 ; Robert Abirached (dir.), *Le Théâtre français au XX^e siècle : histoire, textes choisis, mises en scène*, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2011 ; Jacqueline de Jomaron (dir.), *Le Théâtre en France*, Paris, Armand Colin, 1992 ; Jean-François Dusigne, *Le Théâtre d'art : aventure européenne du XX^e siècle*, Paris, Éditions théâtrales, 1997 ; Jeanyves Guérin, *Le Théâtre en France de 1914 à 1950*, Paris, Honoré Champion, coll. « Dictionnaires et références », 2007 ; Marie-Claude Hubert, *Le Théâtre en France 1950-1968*, Paris, Honoré Champion, coll. « Dictionnaires et références », 2008.

3. Martial Poirson, *Politique de la représentation. Littérature, spectacle, discours de savoir (XVII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, coll. « Dialogues des arts », 2015.

l'état économique et social du secteur⁴ ou qu'elles se soient inscrites dans une perspective comparatiste⁵ ou croisée⁶. Or, si le théâtre est à la fois œuvre et activité, il est aussi lieu de controverses intellectuelles, de débats et de polémiques en tous genres. Le pari de l'ouvrage est de postuler que la confrontation des discours avec les conditions pratiques de la scène et du spectacle en dessine un panorama inédit, conduisant à proposer une autre histoire du théâtre contemporain en France.

Fait remarquable, les représentations forgées sur le sol national en matière d'art dramatique laissent apparaître une propension à penser le théâtre français en crise perpétuelle. C'est ce que donne à penser ce savoureux extrait du critique dramatique du *Temps*, Francisque Sarcey :

« Il y en a eu de tout temps de ces faux prophètes. Tenez ! On a vendu, il y a quelques mois, à la salle Saint-Sylvestre, un lot de brochures qu'un vieil amateur avait réunies sur le théâtre et je suis bien fâché de n'avoir pas été prévenu, car je l'aurais acheté. C'était une curiosité singulière. Voulez-vous les titres de quelques-unes de ces brochures ?

1768. *Causes de la décadence du théâtre.*

1771. *Du théâtre et des causes de sa décadence.*

1807. *Les causes de la décadence du théâtre*, par Cailhava.

1828. *Considérations sur l'art dramatique, les comédiens, et sur les causes de la décadence des théâtres*, par Robillot.

1841. *Recherches sur les causes de la décadence des théâtres et de l'art dramatique en France*, par Vallier.

1842. *À quelles causes attribuer la décadence de la tragédie en France ?* par M. Pierre Victor.

1849. *De la décadence de l'art dramatique*, par Mariéna.

1860. *De la décadence des théâtres*, par Émile Montégut.

1866. *Rapport au Sénat sur la décadence de l'art dramatique*, par M. De Sacy (qui, entre parenthèses, n'avait de sa vie mis le pied dans un théâtre).

1871. *De la décadence des théâtres et des moyens de les régénérer*, par un anonyme.

1876. *Cri d'alarme sur la situation de l'art dramatique*, par Gérard.

1880. *Du théâtre à sauver*, par Dubu-Laforest.

4. Dominique Leroy, *Histoire des arts du spectacle en France. Aspects économiques, politiques et esthétiques de la renaissance à la Première Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1990.

5. Christophe Charle, *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne. 1860-1914*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Histoire », 2008 ; Alain Clavien, Claude Hauser et François Vallotton, (dir.), *Théâtre et scènes politiques. Histoire du spectacle en Suisse et en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2014.

6. Jean-Claude Yon (dir.), *Le Théâtre français à l'étranger au XIX^e siècle, Histoire d'une suprématie culturelle*, Paris, Nouveau Monde, 2008 ; Rahul Markovitz, *Civiliser l'Europe. Politiques du théâtre français au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2014.

Je m'arrête car ce serait par centaines et par milliers qu'il faudrait, en ces dernières années, compter les brochures et les articles où cette irrémédiable décadence a été, une fois de plus, constatée par des hommes bien intentionnés, dont les uns se posent en médecins et les autres en croque-morts⁷. »

L'auteur aurait pu continuer. La prolifération de telles brochures étonne et interroge. Certes, celles-ci dénoncent davantage la décadence et le déclin que la « crise » ; elles n'en sont pas moins symptomatiques d'un phénomène : en France, le théâtre fait couler de l'encre, et depuis longtemps. D'une part, le théâtre apparaît comme le conservatoire, voire le laboratoire de la langue française, sur le sol national au xvii^e siècle⁸. De l'autre, la « haine du théâtre » s'exprime de longue date⁹. À la fin du xviii^e siècle et lors d'une grande partie du siècle suivant, ne s'en déploient pas moins d'autres registres, en lien avec l'essor de la critique dramatique, ajoutant aux précédentes exigences – soit, la recherche d'une adéquation aux canons classiques – des critères de goût et de jugement¹⁰.

Cependant, alors que la décadence théâtrale demeure longtemps au cœur des dénonciations, le terme de crise l'emporte peu à peu dans les titres d'articles et d'essais. À la charnière des xix^e et xx^e siècles, et bien plus encore après la Première Guerre mondiale, les crises de la culture, de la civilisation ou du progrès donnent lieu à de multiples parutions en France¹¹, et la « crise du théâtre » s'y taille la part du lion. Le diagnostic est à nouveau prononcé pendant la Première Guerre mondiale, rebondit dans les années qui suivent et s'amplifie tout au long des années 1930. Lui fait écho le constat de l'existence d'une « crise de la culture » par

7. Francisque Sarcey, « feuilleton du *Temps* », *Le Temps*, 7 janvier 1889.

8. Hélène Merlin-Kajman, *Public et littérature en France au xvii^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.

9. Voir le projet « La haine du théâtre » qui se donne pour objectif d'explorer l'histoire des controverses sur le théâtre en Europe entre le xvi^e siècle et le début du xix^e siècle (<http://obvil.paris-sorbonne.fr/projets/la-haine-du-theatre>).

10. Maurice Descotes, *Histoire de la critique dramatique en France*, Tübingen, Paris, G. Narr et J.-M. Place, 1980 ; Chantal Meyer-Plantureux (éd.), *Un siècle de critique dramatique : de Francisque Sarcey à Bertrand Poirot-Delpech*, Bruxelles, Paris, Complexe, 2003 ; Marianne Bury et Hélène Laplace-Claverie (dir.), *Le Miel et Le Fiel. La critique théâtrale en France au xix^e siècle*, Paris, PUPS, coll. « Theatrum mundi », 2008 ; Marion Chénétier-Alev et Valérie Vignaux (dir.), *Le Texte critique, expérimenter le théâtre et le cinéma aux xx^e et xxI^e siècles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2013.

11. Voir Agathon, pseudonyme d'Henri Massis et d'Alfred de Tarde, *L'Esprit de la nouvelle Sorbonne : la crise de la culture classique, la crise du français*, Paris, Mercure de France, 1911 ; Georges Friedmann, *La Crise du progrès : esquisse d'histoire des idées, 1895-1935*, Paris, Gallimard, 1936.

Hannah Arendt, inquiète devant l'existence d'un fossé jugé inéluctable entre la culture des humanités portée par l'Europe d'un côté, et la culture de masse, en plein essor en Amérique après la Seconde Guerre mondiale, de l'autre¹². À partir de 1940, l'expression se raréfie tandis que le second XX^e siècle voit se dégager d'autres acceptions et se diluer la « crise du théâtre » dans d'autres diagnostics de crise.

Ainsi, tout un petit monde de lettrés, mû par un sentiment d'indignation, proclame qu'il existe une « crise du théâtre » et diffuse cette conviction dans des articles et des ouvrages. À intervalles réguliers, celle-ci est dénoncée, selon un scénario souvent identique : accusations et critiques sur la situation actuelle, avec production de preuves et justificatifs ; recherche des causes ; désignation des coupables ; quête de solutions et, parfois, montées en généralité. Voilà un bel objet d'histoire : une récurrence du discours ; des registres pluriels (moral, politique, esthétique, économique ou social) ; une généalogie à reconstituer, des inflexions à repérer ou des résurgences à observer. Au-delà de l'aspect conventionnel et répété de ces textes, il y a lieu de prendre très au sérieux ces prises de position¹³. Le discours récurrent, au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, permet de continuer à penser le domaine comme majeur – et de souhaiter qu'il le reste –, à un moment où la place du théâtre au sein du monde des spectacles semble fragilisée. Cependant, il existe bel et bien une tension entre une communauté qui se pense comme un univers homogène en survie sociale, et le panorama d'un monde désuni, offert par la discordance des opinions. En ce sens, faire une histoire sociale et culturelle articulée autour de la « crise du théâtre » conduit à penser un univers d'appétences partagées et de formes communes de professionnalité mais aussi de destins séparés. Entre communion et désunion, en somme. Il y a plus : articuler ces textes aux pratiques du spectacle, c'est aussi penser que les discours contribuent à modifier les esthétiques, les comportements et les goûts et accorder toute leur place aux mutations du spectaculaire à l'œuvre durant la période¹⁴.

*

12. Hannah Arendt, « La crise de la culture. Sa portée sociale et politique », repris dans *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard, 1972, rééd. « Folio essais », 1989 [dernière édition 1992], p. 253-288.

13. Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1990 ; *Les Intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Le Seuil, 1996, 2^e éd. « Points », 2001.

14. Pascale Goetschel (dir.), « Le spectaculaire », *Sociétés & Représentations*, avril 2011, n^o 31, p. 9-188 [présentation, p. 9-15].

L'expression « théâtres de crise » a pu être utilisée pour qualifier le théâtre des auteurs d'Europe du Nord et de Russie au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Cette assimilation se retrouve jusque chez Jean Vilar qui, pour manifester le dynamisme du théâtre, affirmait : « Tant que le théâtre est en crise, il se porte bien¹⁵. » Il faut dire que l'état critique convient bien à cette forme de création. Le mot grec *krisis* désigne, en effet, la séparation, la coupure, le tri, le moment décisif. Le verbe *krinein* et son équivalent latin (*cernere*) signifient séparer, distinguer, choisir, trancher, juger. Qualifiant un moment de cristallisation, de paroxysme qui nécessite du discernement et oriente la prise de décision, ils renvoient à la fois au passage et au jugement¹⁶.

En tout état de cause, l'histoire par les représentations de crise, entendue comme « situation où les principes sur lesquels repose une activité, est remise en cause¹⁷ », suggère combien les perceptions peuvent nourrir l'étude d'une esthétique, d'un milieu social ou d'un loisir singulier. Déjà, en 1979, lorsque Christophe Charle traitait de la crise littéraire à l'époque du naturalisme, il évoquait une « crise de structure » tenant à la fois de la crise poétique et romanesque, des adaptations difficiles au marché et de la forte institutionnalisation du secteur¹⁸. L'historien s'engageait à faire une histoire sociale des groupes littéraires et montrait comment ce champ se structurait par un jeu complexe d'oppositions et de luttes entre ses membres. Il faisait apparaître ses fortes mutations et la résistance au changement. Il mettait en évidence la division en pôles opposés, l'un, dominant, où trônaient les auteurs dramatiques, l'autre, dominé, où se trouvaient les avant-gardes diverses, particulièrement André Antoine au Théâtre-Libre et Aurélien Lugné-Poe à l'Œuvre. Ces perspectives d'études autour d'un champ littéraire comme espace de luttes et de

15. Jean Vilar, *Le Théâtre, service public*, Paris, Gallimard, 1986 [1975], p. 530 (issu de *Théâtre et Révolution*. Propos recueillis par André Versaille et parus dans la revue *Complexe*, n° 3, Anvers, p. 23-25 [1968]).

16. Michel Serres, *Temps des crises*, Paris, Éditions Le Pommier, 2009, p. 7 et suivantes.

17. Définition fournie par le Centre national de ressources textuelles et lexicales. Une des citations qui lui est assortie, datée de 1936, prend pour appui le théâtre : « La crise d'aujourd'hui du théâtre n'est pas mortelle puisque toutes les élites s'empressent à faire plus rayonnant le théâtre de demain ».

18. Christophe Charle, *La Crise littéraire à l'époque du naturalisme. Roman. Théâtre. Politique. Essai d'histoire sociale des groupes et des genres littéraires*, Paris, Presses de l'ENS, 1979, p. 115.

concurrences¹⁹ sont essentielles dans la mesure où elles éclairent les modalités d'organisation de l'espace de discussion.

Au-delà de ces effets de stratégie, ces joutes d'écriture créent la connivence et la complicité²⁰. Toute une histoire littéraire, par l'intérêt qu'elle porte aux acteurs de la littérature, aux représentations qu'ils véhiculent et aux aspects les plus concrets de l'art littéraire, montre la voie. Alain Vaillant et Marie-Ève Thérenty évoquent la naissance du débat autour de la crise de la littérature vers 1830, « première expérience de notre civilisation moderne, fondée sur le consumérisme culturel, les industries du loisir et le système médiatique²¹ ». Ces chercheurs accordent la priorité aux analyses portant sur les techniques d'écriture, le style ou la poétique, comme sur le jeu des circonstances. Plus avant, ils suggèrent que, parmi les raisons de la crise, figure la transformation structurelle de la communication littéraire dans laquelle, « croyant qu'il allait désormais parler à tous, [l'écrivain] se retrouve seul, réduit à soliloquer²² ». Face au succès du roman-feuilleton, né en 1836, les « grands auteurs » se retrouveraient dans une impasse au profit des écrivains-journalistes et des auteurs dramatiques. D'où la volonté des écrivains de la monarchie de Juillet à la Troisième République de tenter de reconstituer des réseaux de relations interpersonnelles : bohème romantique, sociétés d'auteurs, avant-gardes, rituels de camaraderie littéraire, création de formes de mécénat, rôle des grands éditeurs littéraires... Peut y être ajoutée la fondation de communautés virtuelles de pensée réunies autour d'objets communs de discussion. La « crise du théâtre » est l'un d'eux. Ce faisant, elle contribue au renouvellement des formules d'écriture.

Les approches littéraires autour de la question de la controverse fournissent aussi matière à réflexion. Ce que disent à propos de la querelle littéraire Jean-Pierre Bertrand, Denis Saint-Amand et Valérie Stiénon, trois spécialistes d'histoire littéraire, est à ce titre éclairant : « Dénombrant les partisans et les dissidents, la querelle polarise les

19. Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1992 ; Anthony Glinoe, *La Querelle de la camaraderie littéraire. Les romantiques face à leurs contemporains*, Genève, Droz, 2008 ; Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

20. Simona Cerutti, « Histoire pragmatique, ou de la rencontre entre histoire sociale et histoire culturelle », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15/2008, mis en ligne le 1^{er} décembre 2010. URL : <http://traces.revues.org/733>

21. Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau monde Éditions, 2004, p. 7.

22. *Ibid.*, p. 18.

échanges littéraires et peut constituer l'occasion d'une mise en scène de soi, comme écrivain ou non, au point que certains acteurs en viennent à se spécialiser dans l'imprécation et la polémique, à plus forte raison depuis qu'irradient sur le monde des lettres les commentaires de la presse et des autres médias qui ont contribué à l'exceptionnaliser²³. » En règle générale, la querelle littéraire est évoquée à propos d'une œuvre, d'un artiste, d'un mouvement. Cependant, la « crise du théâtre » est-elle plutôt une *dispute* en forme de joute littéraire opposant des adversaires ? Une *querelle* dans laquelle l'hostilité, portant souvent sur des questions de valeurs, oppose des paroles concurrentes ? Une *polémique* reposant sur le registre violent de la guerre ? Ou une *controverse* désignant des éléments divergents²⁴ ? Tour à tour, la « crise du théâtre » se fait un peu tout cela : somme d'idées échangées et donc débat, querelle dans sa nécessité d'être résolue – ne dit-on pas « vider une querelle » ? –, polémique, vecteur d'engagements et de luttes, controverse entre spécialistes. En définitive, il s'agira d'envisager le discours de crise autour du théâtre comme une pratique autonome, historiquement datée. Tel est aussi le cas, par exemple, de la fortune de la thématique du théâtre populaire²⁵.

À cet aune, le sujet de conversation qu'est la « crise du théâtre », à l'instar de l'affaire ou du scandale, de la part d'hommes qui peuvent être assimilés à des « intermédiaires culturels²⁶ », est considéré à la fois comme un motif littéraire²⁷ et comme un élément constitutif et constituant d'une pratique sociale commandée par l'obsession de la déliquescence d'un secteur²⁸. Le politique n'est jamais loin, tant les prises de position littéraire rejoignent les engagements dans la cité. Ainsi, la prolifération d'écrits sur la « crise du théâtre » conduit à traquer la politisa-

23. Jean-Pierre Bertrand, Denis Saint-Amand et Valérie Stiénon, « Les querelles littéraires : esquisse méthodologique », *CONTEXTES* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 8 avril 2012, consulté le 1^{er} septembre 2015, p. 1.

24. Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.

25. Marion Denizot (dir.), *Théâtre populaire et représentations du peuple*, Rennes, PUR, coll. « Le spectaculaire/Théâtre », 2010 ; Chantal Meyer-Plantureux (dir.), *Théâtre populaire, enjeux politiques, de Jaurès à Malraux*, Bruxelles, Paris, Complexe, 2006.

26. Olivier Roueff et Séverine Sofio (dir.), dossier « Intermédiaires culturels, territoires professionnels et mobilisations collectives dans les mondes de l'art », *Le Mouvement Social*, n° 243, avril-juin 2013.

27. Judith Lyon-Caen, *La Griffé du temps. Ce que l'histoire peut dire de la littérature*, Paris, Gallimard, 2019.

28. Luc Boltanski, Élisabeth Claverie, Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme (dir.), *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock, 2007.

tion au cœur même de toute une paralittérature qui prolifère à côté des œuvres littéraires proprement dites²⁹.

*

L'ouvrage articule aussi cette histoire du théâtre à celle du temps. À propos des cent ans qui séparent 1930 de 1830, Christophe Charle suggère de penser en termes de « discordance des temps » : il allègue la concomitance de discours anti-modernes et de plaidoiries célébrant le progrès³⁰. Cette coexistence est essentielle. Dans cette perspective, la « crise du théâtre » apparaît comme un ensemble de prises de position, aux arguments réitérés, articulé autour d'un clivage Anciens/Modernes, les « anti-modernes », pour reprendre l'expression d'Antoine Compagnon, donnant particulièrement de la voix³¹. Toutefois, les convictions ne sont pas tranchées, tant il est impossible d'opposer des opinions réactionnaires à des élans modernisateurs. Ces enchevêtrements seront au cœur de la démonstration.

Au-delà, se jouent le rapport au passé, la manière dont est pensé le futur et l'articulation des deux avec le présent. Il sera ici moins question de « régime d'historicité » – « façon dont une société dispose les cadres culturels qui aménagent les biais au travers desquels son passé l'affecte³² » – que d'« historicité », pensée comme un rapport au temps non univoque à un moment donné³³. Pour le dire autrement, il s'agira d'étudier les manières dont des hommes vivant à une même période – des contemporains – développent des convictions décalées, anachroniques, inactuelles, soit, au contraire, se montrent de leur temps ou promoteurs d'utopies. Le présent, pensé comme une histoire³⁴, voit

29. Gisèle Sapiro, *Les Écrivains et la politique en France. De l'affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie*, Paris, Le Seuil, 2018.

30. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, coll. « Le temps des idées », 2011.

31. Antoine Compagnon, *Les Antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005.

32. François Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003, rééd. 2012 ; « Historicité/régimes d'historicité », dans Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia et Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies, t. II : Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 766-771.

33. Ludvine Bantigny, « Historicités du XX^e siècle. Jalons d'une notion », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2013/1 (n^o 117), p. 13-25.

34. Fredric Jameson, *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, Paris, École supérieure des Beaux-Arts, trad. française, 2007, rééd. 2011 (1^{re} édition anglaise, 1984).

se confronter des expériences et des horizons d'attente multiples, avec l'idée reprise chez Reinhardt Koselleck que la modernité accroît l'écart entre eux³⁵. Sera aussi considéré le rôle de l'événement – « ce qui advient à ce qu'il est advenu » comme le résumait dans une belle formule Pierre Laborie³⁶ –, en l'occurrence, les changements de régimes politiques, les conflits mondiaux, la crise financière et économique des années 1930, le moment 1968, les rapports compliqués entre société et État-providence dans les dernières décennies du xx^e siècle, mais aussi des césures culturelles liées à des scandales théâtraux, à l'avènement de loisirs inédits, au développement de la radio dans les années 1920, à l'avènement du cinéma parlant à la fin de cette décennie, à la montée en puissance du petit écran après la Seconde Guerre mondiale.

*

Au fond, l'enjeu est triple. Il s'agira d'abord de montrer comment la « crise du théâtre » permet de penser la modernité théâtrale³⁷, et ce jusqu'à produire de puissants effets esthétiques³⁸. Une deuxième perspective reprend, et décale, la notion de « dramaturgie³⁹ », mise en avant par Jean-Claude Yon à propos du théâtre au xix^e siècle – et repérée jusqu'aux alentours de 1914. Il sera ici moins question d'une histoire de pouvoir que de goût pour le théâtre, de cette *philie* persistante qui, de manière contradictoire, entretient au fil des ans l'idée d'une perpétuelle maladie du théâtre. Or – et tel est le troisième enjeu –, cette histoire d'*impressions de théâtre* demande à être confrontée à la réalité effective. Aussi l'attention sera portée sur les

35. Reinhart Koselleck, *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Recherches d'histoire et de sciences sociales », 44, trad. fr., 1990 (1^{re} éd. allemande, 1979), p. 319-321. Les notions de « champ d'expérience » et d'« horizon d'attente » sont reprises dans Paul Ricoeur, *Temps et récit, t. III : Le temps raconté*, Paris, Le Seuil, 1985 (réed. 1991).

36. Voir « Faire l'événement », dossier coordonné par Pascale Goetschel et Christophe Granger, *Sociétés & Représentations*, décembre 2011, n° 32.

37. Jürgen Habermas, *La Discours philosophique de la modernité : douze conférences*, trad. française, Paris, Gallimard, 1988, nouvelle édition, 2011 [1^{re} édition allemande, 1988]; Hans Blumenberg, *La Légitimité des Temps modernes*, trad. française, Paris, Gallimard, 1999, p. 74 [1^{re} édition allemande, 1966].

38. Une même démarche est suivie en histoire culturelle du cinéma, explicitée par Raphaële Moine dans l'introduction de Christophe Gauthier, Anne Kerlan et Dimitri Vezyroglou (dir.), *Loisirs d'Hollywood. Cinématographies nationales et modèle hollywoodien. France, Allemagne, URSS, Chine, 1925-1935*, Toulouse, La Cinémathèque de Toulouse, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2014, p. 9-10.

39. Le terme est utilisé dans Jean-Claude Yon, *Une histoire du théâtre à Paris*, op. cit., p. 7.

métamorphoses de la vie théâtrale française, et particulièrement parisienne, en forte croissance à la charnière des XIX^e et XX^e siècles et encore vivace avant la Seconde Guerre mondiale. Lus comme autant de dérèglements, les déplacements à l'œuvre dans un monde des spectacles partagé entre montée de l'entrepreneuriat et rôle persistant des théâtres nationaux seront scrutés. Encore convient-il de le faire en écho aux injonctions formulées par un auteur dramatique en 1856 : « Si vous cherchez à connaître la cause des maux qui assiègent le théâtre, cherchez-la en dehors du théâtre même, et scrutez la société pour en trouver le secret⁴⁰. » Aussi est-ce au sein et en dehors du secteur théâtral que seront traquées les motivations des acteurs à écrire sur le sujet. De quelle manière conserver, pour les gens du théâtre, une place de choix dans un monde des divertissements en forte mutation à partir de la fin du XIX^e siècle ? Comment assumer les innovations théâtrales scandant toutes ces années et les mettre en regard avec des formes d'inertie des répertoires ? Mais aussi : *quid* des inquiétudes face aux foules et aux masses ou comment prendre en compte les mutations liées à l'industrialisation, à l'essor des villes et aux mutations sociales qui leur sont consécutives ? Parmi les conditions extérieures au seul champ théâtral, il faudra considérer avec attention l'univers en pleine expansion des spectacles⁴¹, des loisirs urbains⁴² et des « arts mécaniques⁴³ », en particulier l'essor du café-concert puis du music-hall, du cinématographe, des loisirs audiovisuels.

*

40. Mauclerc, *Considérations sur l'art dramatique*, feuilletton de *La Ruche normande*, 1856 (BnF, Département des Arts du Spectacle [ASP], 8 RT 230).

41. Christophe Charle utilise l'expression de « société du spectacle », dans *Théâtres en capitales. Naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne. 1860-1914*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Histoire », 2008, p. 7.

42. Voir Julia Csergo, « Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIX^e siècle, début XX^e siècle », dans Alain Corbin (dir.), *L'Avènement des loisirs 1860-1960*, Paris, Aubier, 1995, p. 119-168 ; Jean-Claude Yon (dir.), *Les Spectacles sous le Second Empire*, Paris, Armand Colin, 2010.

43. Voir, par exemple, Marie-Madeleine Mervant-Roux : « Quand le son écoute la scène. Une exploration inédite de la matière théâtrale », dossier « Mettre en scène » dirigé par George Brown, Gerd Hauck et Jean-Marc Larrue, *Intermédialités*, n° 12, CRI, Université de Montréal, automne 2008, p. 115-128.

Afin de proposer une histoire du théâtre à la charnière des représentations et des pratiques⁴⁴, plusieurs choix sont opérés. La première orientation, chronologique d'abord, repose sur le parti pris d'une focale large, d'une longue période se déroulant du milieu du XVIII^e siècle au tournant du XXI^e siècle. N'en seront pas moins repérées des périodes remarquables, dessinant autant de moments charnières de recompositions esthétiques et d'interrogations inquiètes sur le sort de l'art dramatique. Une seconde orientation concerne le cadre national. Au jeu des concurrences impériales⁴⁵, au sein d'une culture médiatique occidentale en pleine expansion⁴⁶ et dans le cadre d'une homogénéisation croissante des marchés culturels en Europe⁴⁷, l'échelle nationale apparaît comme une clef de lecture – certains diraient un outil de valeur heuristique – déterminante. Puisque la « crise du théâtre » est posée comme LE problème de l'art dramatique français, le lien obsessionnel établi entre le sort de l'art dramatique et celui de la nation est primordial. Tout comme l'est la place accordée à Paris : la capitale française n'est pas seulement un lieu de concentration de théâtres, sa place fait problème, à la fois comme centre de création, comme espace urbain et comme capitale de la France. C'est dans ce jeu subtil entre une Ville-Lumière adulée et déconsidérée et une province aux destinées considérées à l'aune de Paris que se déploie cette histoire du théâtre français entre XVIII^e et XXI^e siècle marquée par l'extrême concentration autour de la capitale.

Pas plus qu'il n'y a d'espace journalistique cohérent et d'« espace unifié de débat musical », un espace public homogène de la « crise du théâtre » n'existe pas *a priori*⁴⁸. Des acteurs prennent la plume et, ce

44. Pascale Goetschel et Jean-Claude Yon, « L'histoire du spectacle vivant : un nouveau champ pour l'histoire culturelle ? », dans Laurent Martin et Sylvain Venayre (dir.), *L'Histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005, p. 193-220.

45. Id., *La Crise des sociétés impériales 1900-1940, essai d'histoire sociale comparée de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne*, Paris, Le Seuil, 2001, 2^e éd. 2008.

46. Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, François Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques*, Paris, PUF, 2006.

47. Donald Sassoon, *The Culture of the Europeans. From 1800 to the Present*, Londres, Harper Press, 2006 ; Christophe Charle, *La Dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015.

48. L'ouvrage reposera sur une étude systématique, sans être exhaustive, d'articles de presse et d'ouvrages imprimés (pièces, essais, critiques ou témoignages). Il convient de ne pas être dupe du danger consistant à prendre cet assemblage de textes réunis autour d'une thématique pour un « artefact textuel », expression utilisée par Rémy Campos au sujet d'une polémique musicale apparue en 1856. Rémy Campos, « Le commerce de la critique : journalisme musical et corruption au milieu du XIX^e siècle », *Sociétés & Représentations*, 2015/2, n^o 40, p. 221-245.

faisant, forgent un univers. Leurs propos lui donnent une épaisseur. L'échange de jugements conduit à l'édification à la fois d'un espace symbolique singulier et d'un entre-soi social que le regroupement de textes, quelle que soit la différence de dates, de natures et de contenus, permet de mettre en valeur. Le pari est fait que, même s'il est difficile de mesurer l'exacte réception de ces prises de position, ce petit univers masculin fabrique de l'opinion publique⁴⁹. Celle-ci est comprise non comme une pensée dominante mais comme la fabrique de jugements, de convictions, d'obsessions qui alimentent un air du temps.

C'est à l'immersion dans cet univers de textes d'auteurs touffus, complété par des données chiffrées, des rapports administratifs, des projets de lois et de réformes, des comptes rendus d'assemblées générales et de réunions qu'invite l'ouvrage. Afin que l'étude ne reste pas cantonnée au seul récit – celui-ci étant complètement assumé –, et qu'il puisse présenter un modèle global de compréhension, trois temps scandent la démonstration. La première partie, intitulée « genèses », reconstitue, à partir du milieu du XVIII^e siècle, la lente construction d'une obsession des maux de l'art dramatique français. Comprendre les façons dont les mots se mettent en place et éclairer les sens qu'ils prennent, montrer à partir de quel(s) moment (s) les pouvoirs publics sont impliqués, penser la mise en place du modèle rhétorique et tracer les chemins conduisant à faire de la « crise du théâtre » un thème de prédilection à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, telle est la première perspective. La deuxième partie, nommée « intrigues », s'attache à dessiner les multiples voies prises par la controverse des années 1890 à la fin des années 1930. Au-delà de la récurrence des motifs de déploration, la singularité de chacune des périodes repérées est mise en évidence, tant les changements de situation du théâtre au sein de la société française, les bouleversements politiques ou les mutations économiques et sociales modifient la donne initiale. Fondée sur le décryptage de « clefs de lecture », la dernière partie est celle de la synthèse. Embrassant la totalité de la chronologie, elle expose trois mécanismes à l'œuvre : le goût du théâtre confronté à la question du spectacle et de la mode ; la redoutable question des loisirs ; les conditions dans lesquelles sont liés théâtre et politique. Après 1940, la « crise du théâtre » est lestée d'autres significations. Non que le terme ne soit plus employé. Cependant, à la « crise du théâtre », s'est substituée une autre configuration, celle du « théâtre en crises », et, avec elle, d'autres logiques qui ne renvoient plus à la crise de la civilisation

49. Patrick Champagne, *Faire l'opinion*, Paris, Minuit, 1990.

et de la nation⁵⁰. De ce point de vue, il est remarquable que la réactivation du discours de crise à l'occasion de la crise sanitaire de 2020 qui, de fait, touche de plein fouet le monde des loisirs et des spectacles, s'inscrit dans le registre des représentations plus anciennes ici étudiées⁵¹. Singulière ironie de l'histoire. Entrons donc sur la scène.

50. Antoine de Baecque s'est saisi de la question en la traitant du point de vue de la crise des politiques culturelles. Voir *Crises dans la culture française. Anatomie d'un échec*, Paris, Bayard, 2008.

51. Voir l'Observatoire des politiques culturelles, « Les arts et la culture à l'heure du confinement », 18 mars 2020 : « La période actuelle est inédite dans l'histoire de l'humanité. Plus qu'une crise sanitaire d'une ampleur exceptionnelle, elle nous fait éprouver très directement la crise de civilisation dans laquelle nous sommes désormais engagés et qui exige des réponses à la fois globales et locales. » http://www.observatoire-culture.net/rep-edito/ido-424/les_arts_et_la_culture_a_l_heure_du_confinement.html

Composition : Le vent se lève...

Retrouvez tous les ouvrages
de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr